

Prolétaires de tous les pays, unissons-nous!

LUTTE OUVRIÈRE

UNION COMMUNISTE (trotskyste)

Imprimé par nos soins

Sinistrés de Baduel, originaires d'Haïti ou d'ailleurs.

Avec l'ensemble des travailleurs de Guyane.

Tous ensemble, battons-nous pour une vie digne !

Après l'incendie du Mont Baduel, les sinistrés qui n'ont pas trouvé d'autres solutions ont été hébergés dans des gymnases de collèges de Cayenne. Des dirigeants relayés par certains médias n'ont pas tardé à distiller le poison de la division, donnant libre cours à l'idée que les immigrés, haïtiens pour la plupart, qui n'ont pas de statut légal, n'auraient pas leur place en Guyane.

Oh, ils prétendent avoir la main sur le cœur et se présentent comme humains, au point qu'ils ne vont pas rejeter à la mer du jour au lendemain ces sinistrés... encore heureux ! Mais le simple fait qu'ils en parlent les rend odieux. Ainsi l'idée que les haïtiens doivent rentrer « chez eux » car ici « ils n'auraient aucun avenir » se fait entendre de plus en plus.

Nous dénonçons cette politique infame et criminelle.

Comme si le fait d'être un travailleur installé légalement en Guyane donnait des droits notamment à un logement décent, suffisamment grand, ayant un toit qui ne fuit pas, raccordé aux réseaux (eau, égout, l'électricité, téléphone, internet), etc. C'est une fable ! Pour beaucoup de travailleurs en Guyane, trouver un logement est un combat, avec tous les autres combats du quotidien : trouver du travail, se déplacer, subvenir aux besoins de sa famille...

Les travailleurs n'ont pas de patrie !

Les travailleurs vont où ils peuvent pour vivre et d'ailleurs souvent pour seulement survivre. C'est pourquoi nous défendons le droit de circulation et d'installation de tous les travailleurs. Et c'est par exemple particulièrement vrai pour les haïtiens qui fuient un pays parmi les plus pauvres et maintenant parmi les plus dangereux.

Le 1^{er} septembre 2024

Des papiers pour tous !

Les travailleurs « illégaux » se trouvent dans une précarité inadmissible dont les premiers profiteurs sont les patrons qui peuvent ainsi les employer dans des conditions de travail et de salaire indignes.

Pour se débarrasser de ce problème qui concerne tous les travailleurs :

Régularisation de tous les sans-papiers !

Un logement décent pour tous !

Les sinistrés de Baduel comme tous les autres habitants des quartiers informels, comme l'ensemble des travailleurs, doivent avoir accès à un logement décent !

C'est un des minimums vitaux que tout travailleur devrait avoir, comme un salaire permettant de vivre et de faire vivre sa famille c'est-à-dire avoir un travail correct.

Au pays d'Ariane !

Sur cette terre où se situe la base spatiale de Kourou... la plus haute technologie... il est particulièrement révoltant de voir une telle misère.

Nous devons d'ailleurs avoir conscience que la misère d'Haïti est le produit de la société capitaliste après des siècles d'esclavage et de pillage par l'impérialisme français rejoint par l'impérialisme américain. Les dirigeants qui dénoncent les migrants haïtiens qui viendraient les déranger ici en Guyane sont responsables de la catastrophe qui pousse les haïtiens à fuir leur pays.

Partout dans le monde, en Guyane, en France, au Brésil, aux USA ou ailleurs, les travailleurs viennent d'une myriade de pays. Et l'intérêt des travailleurs est de s'unir. Car l'union fait la force. Pour faire face à nos exploités et nos oppresseurs nous devons être unis. C'est notre meilleure chance d'imposer nos intérêts, d'imposer notre droit à une vie digne.

Alors il nous faut combattre le poison de la division, le poison du racisme.

Pour ne prendre que l'exemple de la Guyane, elle est constituée de travailleurs d'origines extrêmement variées : bushinengués, créoles, amérindiens, hmong, chinois, haïtiens, brésiliens, européens, surinamais, antillais, afghans, syriens, etc., etc.

Quel que soit notre statut... qu'on ait des papiers ou qu'on n'en ait pas. Qu'on soit né en Guyane, en France ou ailleurs ; qu'on ait la nationalité française, une carte de séjour de 1 an, de 10 ans, un statut de réfugié ou en attente d'un tel statut, on encore qu'on soit considéré par les autorités comme illégal... nous sommes tous des travailleurs appartenant à la même classe des exploités.

Quelle que soit notre origine, quel que soit notre statut, nous faisons tout fonctionner dans cette société. Que deviendrait la Guyane sans tous les travailleurs, y compris prétendument illégaux, ceux qui font la plonge à l'arrière des restaurants, ceux qui travaillent dur sur les chantiers ?

Et nous sommes fiers des ancêtres de nos frères haïtiens, les esclaves qui se sont révoltés au 19^e siècle, et qui ont chassé les oppresseurs. Cette histoire doit nous inspirer.

C'est pourquoi nous nous disons communistes – révolutionnaires – internationalistes.

**Nous affirmons, comme Marx en son temps :
« Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! »**

Bienvenu à nos frères haïtiens, et tous ensemble, battons-nous pour une vie digne ! Avec la perspective de renverser le capitalisme et de construire une société débarrassée de toutes les oppressions et de toute la misère que nous subissons.

Haïti – son histoire

En 1802 elle est la première colonie française à devenir indépendante, suite à la révolte des esclaves sur l'île qui a battu les troupes de Napoléon. Mais la bourgeoisie française lui a fait payer cet affront en lui imposant une dette considérable pour dédommager les propriétaires d'esclaves. Cette dette, Haïti l'a payée pendant près d'un siècle. Puis c'est au tour de l'impérialisme américain de s'intéresser à l'île et d'intervenir militairement.

Les gouvernants français et américains ont soutenu tous les régimes, même quand les dirigeants étaient des tortionnaires... et aujourd'hui ils font avec le pouvoir des gangs. Car ce qui prime pour ces dirigeants, c'est qu'en Haïti il y a des entreprises américaines qui font beaucoup d'argent, en payant les ouvriers une misère.

Accès au journal de l'Organisation des travailleurs révolutionnaires (Haïti)



Accès à la page Guyane du site Lutte ouvrière



Contact :

Tel : +594 6 94 13 97 52

Mail :

sebkaugant@gmail.com

facebook : lutte ouvrière guyane